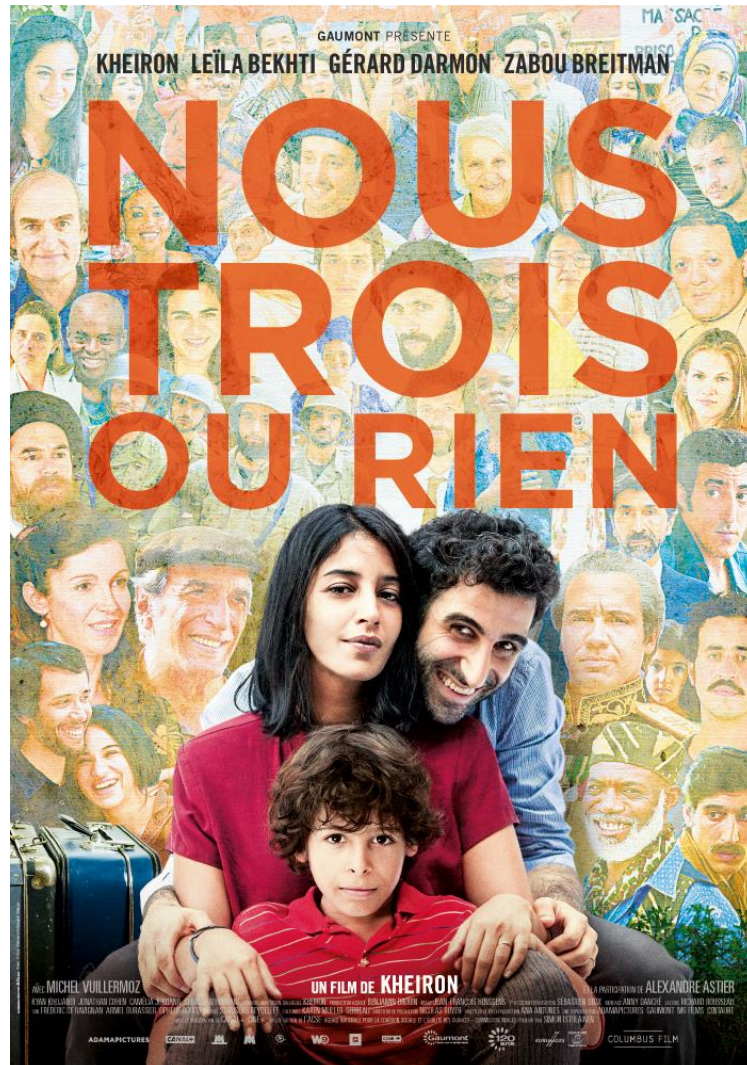




COLUMBUS FILM

FRENETIC
FILMS

NOUS TROIS OU RIEN



Un film réalisé par KHEIRON

Avec Kheiron, Leïla Bekhti, Gérard Darmon et Zabou Breitman

Durée : 102 min

SORTIE LE 11 NOVEMBRE 2015

Serveur presse: <http://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail//++/id/980>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon

Tel. 079 320 63 82

eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

SYNOPSIS

D'un petit village du sud de l'Iran aux cités parisiennes, Kheiron nous raconte le destin hors du commun de ses parents Hibat et Fereshteh, éternels optimistes, dans une comédie aux airs de conte universel qui évoque l'amour familial, le don de soi et surtout l'idéal d'un vivre-ensemble.

ENTRETIEN AVEC KHEIRON

NOUS TROIS OU RIEN est une magnifique déclaration d'amour à vos parents. Quand et comment en avez-vous eu l'idée ?

Kheiron : Leur parcours m'a toujours inspiré et je me suis dit qu'il fallait partager leur histoire car j'étais certain qu'elle pourrait inspirer d'autres personnes. Avec NOUS TROIS OU RIEN, j'ai eu envie de les prêter le temps d'un film. Je suis un passionné d'écriture depuis toujours. J'ai commencé vers 12 ans, d'abord par le biais du rap et la poésie. Puis, grâce au Studio-théâtre de Stains, j'ai pu pratiquer l'impro qui m'a amené petit à petit vers le stand up. Et ces diverses expériences m'ont permis d'avoir à ma disposition des types de supports très différents pour les histoires que j'ai envie de raconter. Ainsi, par exemple, dans mon one man show, je n'ai jamais évoqué ma famille car je considérais ce sujet trop complexe pour le traiter sous cette forme. Mais j'ai toujours eu en tête que, si on m'offrait un jour l'occasion de faire du cinéma, ce récit familial constituerait la matière idéale pour un film.

Et comment cette idée de film est-elle devenue réalité ?

Kheiron : Quand mon spectacle a commencé à rencontrer son public, des producteurs de cinéma sont venus vers moi pour savoir si je n'avais pas eu une idée de film en tête. Et l'envie de raconter l'histoire de mes parents m'est venue naturellement. On était alors à l'été 2013.

Pourquoi avoir choisi de collaborer avec le producteur Simon Istolainen ?

Kheiron : J'avais rencontré Simon sur LES GAMINS qu'il produisait et dans lequel je tenais un petit rôle. Le courant était vraiment bien passé entre nous. Alors, je lui ai spontanément parlé de mon idée et il m'a tout de suite montré son intérêt. Simon a une vision d'ensemble assez impressionnante et il a été, dès la minute où j'ai évoqué l'idée du film jusqu'au dernier jour de montage, le partenaire idéal car complètement en adéquation avec l'esprit du film. Je me suis donc lancé dans l'écriture et, très vite, je lui a fait lire les premières pages et on a commencé à chercher ensemble l'interprète idéale pour jouer le rôle de ma mère. Et on est tombé d'accord sur Leïla Bekhti.

Pourquoi elle ?

Kheiron : Pour ce rôle, je souhaitais une actrice à la fois populaire et respectée dans le métier. Mais aussi quelqu'un qui puisse être crédible quand elle s'énerve et totalement à l'aise dans les dialogues comiques. Or Leïla réunissait tous ces aspects-là. Cela m'a sauté aux yeux en tombant sur une interview d'elle à la télé. Mais c'est seulement pendant le tournage que j'ai réalisé à quel point Leïla allait surpasser mes attentes. Sa palette de jeu est infinie, dans l'émotion comme le rire. Elle a un timing comique digne des plus grands humoristes et sa capacité d'analyse mêlée à sa vitesse d'exécution m'ont fait gagner beaucoup de temps. Elle a réussi à me surprendre plus d'une fois. Sincèrement je n'avais aucun plan B. Si elle m'avait dit non, je ne sais absolument pas à qui j'aurais pu faire appel. Et

c'est drôle car, assez vite, j'ai découvert à quel point ma mère et Leïla se ressemblent. Elles ont notamment en commun une vraie grande mauvaise foi.

A-t-elle été simple à convaincre ?

Kheiron : En prétentieux fini, je l'avais appelée pour lui dire que j'avais le plus beau rôle de sa carrière à lui proposer mais qu'elle devait voir mon spectacle d'abord. Elle a accepté de venir et, dès le lendemain, je lui ai fait lire les 7 premières pages que j'avais écrites mais en restant face à elle pour observer ses réactions. Elle m'a tout de suite fait part de son envie de faire le film et je me souviens lui avoir répondu : « OK, alors maintenant, je vais l'écrire ! » Dans son esprit, elle a sans doute pensé qu'on ne tournerait pas avant deux ans. Mais moi, je voulais aller vite. Mon spectacle s'arrêtait au printemps et j'avais donc mon été suivant libre pour tourner. J'ai donc mis les bouchées doubles. J'ai rendu mon scénario en décembre, Leïla m'a donné son accord dans la foulée et Simon a réuni les financements en quatre jours. Les planètes se sont parfaitement alignées

Comment avez-vous fait pour écrire aussi rapidement ?

Kheiron : J'avais une idée très précise de ce que je voulais : un film à la fois très personnel et universel. Alors, j'ai commencé tout simplement par interviewer mes parents pour connaître les moindres détails et les faits les plus saillants de cette aventure qui les a conduits à fuir l'Iran pour la France avec moi. Et je me suis servi de cette réalité pour écrire mon scénario, en tentant de ne jamais me noyer dans la masse d'éléments que j'avais accumulés. Pour cela, il a été indispensable de faire des choix et de m'y tenir. Il était par exemple évident, au vu du destin de mes parents, que je ne pourrai pas faire l'impasse sur les thématiques politiques. Je me devais d'expliquer la situation en Iran sous le Shah puis Khomeiny. Mais j'ai choisi de ne pas rentrer dans les détails. Car il n'a jamais été question pour moi de faire un film politique. La politique infuse simplement dans le récit et mon travail de scénariste a consisté à jouer en permanence avec cette réalité. En m'arrangeant parfois avec elle mais avec le souci permanent que tout reste véridique. Puis, une fois mon scénario terminé, je l'ai fait lire à une quarantaine de personnes en observant là encore leurs réactions, en prenant des notes puis en venant les interroger sur les raisons pour lesquelles ils n'avaient pas ri à tel ou tel moment. J'ai pu ainsi optimiser ce travail d'écriture au maximum avant d'arriver sur le plateau.

Il était évident pour vous dès le départ que vous incarneriez votre père à l'écran ?

Kheiron : Oui. A la fois symboliquement pour aller au bout de l'histoire mais aussi plus prosaïquement car je savais que tenir le premier rôle de ce film-là allait me permettre de me positionner comme comédien pour la suite.

Et comment avez-vous appréhendé le fait de jouer tout en dirigeant des comédiens et une équipe technique et ce pour votre première expérience derrière la caméra ?

Kheiron : Ce film fut un challenge à tous les niveaux. En tant qu'auteur, réalisateur et donc bien évidemment comédien. Mais j'ai pu bénéficier de l'expérience que m'a apportée mon spectacle. Sur scène, je fais énormément d'improvisation et aucun soir ne ressemble à un autre. Du coup, à chaque représentation, j'ai habitué mon cerveau à être en même temps auteur, metteur en scène et acteur. Et sur le plateau, pendant que je jouais, j'ai pu de la même manière le diviser pour deux, une partie concentrée sur mes comédiens et l'autre sur mon jeu. Mais sans cette expérience de la scène, je n'en aurais jamais été capable.

Pourquoi avoir choisi Gérard Darmon et Zabou Breitman pour incarner vos grands parents à l'écran ?

Kheiron : Gérard fut une évidence. Pour ce personnage, il me fallait un acteur possédant un vrai tempo comique et capable en même temps d'être extrêmement touchant. Or Gérard sait manier les deux à la perfection, avec une rare intelligence de jeu. Quant au rôle de sa femme, on a un peu plus galéré car, là, aucun nom ne s'est imposé d'emblée. Et puis, un jour, Simon m'a parlé de Zabou. Et cette suggestion fut un déclic. Je savais que le couple fonctionnerait parfaitement avec Gérard.

A travers elle mais aussi évidemment votre mère, on sent chez vous un appétit pour les personnages féminins forts...

Kheiron : Je suis un féministe. Et il n'y a, en effet, aucune femme faible dans NOUS TROIS OU RIEN. Ce type de personnage m'ennuie et, bien plus encore, me révolte car je n'en connais aucune. On peut faire taire les femmes par la violence mais leur force reste intacte. Dans mon cas d'ailleurs, c'est ma mère et non mon père qui a décidé d'emmenner l'enfant que j'étais avec eux dans ce périple.

Et comment avez-vous créé la bande qui les entoure au moment de leur lutte pour la révolution en Iran ?

Kheiron : Je souhaitais qu'Alexandre Astier fasse partie de cette aventure car c'est un pur génie comique à mes yeux. Et, pour les autres, on a procédé par un casting tout ce qu'il y a de plus classique. Et là, pour ne citer qu'eux, Sébastien Houbani nous a bluffés par sa sensibilité, Khereddine Ennasri par son humanité associée à une vraie fragilité, Jonathan Cohen par son charisme et son intelligence et Camelia Jordana s'est imposée magnifiquement face aux 15 comédiennes que nous avons auditionnées pour le rôle. Et, grâce à eux mais aussi à tous les comédiens présents dans la partie française du film - dont Michel Vuillermoz, Carole Franck ou Eriq Ebouaney - on a créé une vraie bande d'amis sur le plateau. Très naturellement, sans chercher à le faire à tout prix.

Quel directeur d'acteur êtes-vous ?

Kheiron : Je sais avec précision ce que je veux et je me montre très directif. Car je connaissais chaque personnage dans les moindres détails. Mais je laisse toujours la chance aux comédiens de me surprendre. S'ils me proposent mieux que ce à quoi j'avais pensé, je m'adapte dans la seconde. Mais si je trouve mon idée meilleure, je ne lâche jamais l'affaire.

Vous débutez très fort d'emblée en distillant de la comédie dans les scènes où votre père se retrouve prisonnier dans les geôles iraniennes...

Kheiron : C'était un autre des challenges que je tenais à relever avec ce film. Car il ne faut jamais oublier que, placés dans des situations aussi tragiques et angoissantes, les gens usent du rire comme une arme d'auto-défense. Ceux et celles qui ont subi ce genre traumatisme sont les premiers à en rire. Ce sont les autres qui s'en offusquent, jamais eux...

Voir Alexandre Astier incarner le Shah d'Iran donne d'ailleurs d'emblée le ton que vous décrivez...

Kheiron : Oui sa présence dans ce rôle permet de comprendre d'emblée qu'on se situe dans l'univers d'un conte inspiré d'histoires véridiques. Et NOUS TROIS OU RIEN évolue sur ce fil ténu, avec un dosage à respecter de bout en bout. Mais si j'ai pu y parvenir, je le dois au soutien d'une équipe épatante. Des gens extrêmement compétents mais aussi superbement humains. J'ai choisi Richard Rousseau qui travaille habituellement avec Jacques Audiard comme directeur du casting pour son talent à dénicher des têtes qu'on n'a pas beaucoup vues. Le chef décorateur Stanislas Reydellet avait travaillé sur LA MOME et est arrivé avec mille idées. Karen Muller Serreau avait signé les costumes des GAMINS et j'avais adoré son travail. Anny Danché ma monteuse m'a également épaté sur le travail qu'elle a fourni

sur LES INFIDELLES et 99 FRANCS. Quant à mon directeur de la photo Jean-François Hensgens, il avait signé la lumière de films à l'atmosphère aussi différente que BANLIEUE 13 et DIKKENEK.

Et comment avez-vous créé ensemble la photo du film ?

Kheiron : J'avais envie et besoin d'un directeur de la photo capable sur le plateau d'improvisation sans jamais sacrifier la beauté de la lumière. Et le travail de Jean-François est allé au-delà de mes espérances. Nous souhaitions une image très contrastées et très dense avec des vrais noirs, à l'inverse des codes habituels de comédies, où tout est généralement très éclairé et manque de profondeur. Or, pour moi, seul importait ici que les visages soient éclairés pour bien lire les expressions sur les scènes de comédie. Et cette même logique a prévalu pour la deuxième partie qui se situe à Stains.

Aviez-vous en tête un parti pris particulier dans cette représentation de la banlieue à l'écran ?

Kheiron : Mon but n'était pas de faire un remake de LA HAINE. Mais, pour autant, j'avais conscience de ne pas arriver sur un terrain cinématographique vierge. J'ai simplement choisi ici de montrer la banlieue avec le regard de mon père pour qui la violence qui peut y exister n'a rien à voir avec ce qu'il avait pu vivre dans les prisons iraniennes. J'avais en tout cas cette volonté essentielle de mise en perspective. Enfant, je me souviens vraiment de mon père comme d'un homme doté d'un calme et d'un recul impressionnants. Y compris quand on brûlait sa voiture ou qu'il se retrouvait menacé par une Kalachnikov. Voilà pourquoi j'ai construit cette partie à Stains comme le pur prolongement des moments vécus en Iran où mon père va vite comprendre que sur place, le challenge humain est bien plus compliqué que le challenge financier par manque de dialogue et d'entraide.

Avez-vous ressenti une responsabilité particulière par rapport à votre père, votre mère et leurs compagnons de route en Iran comme à Stains tout au long de la confection de ce film ?

Kheiron : Pour me protéger sans doute, j'ai toujours pensé en me lançant dans ce projet que je savais mieux que mes parents ce qui serait bien pour le film. Je devais donc passer à chaque fois outre les erreurs dans les détails des événements dès lors qu'elles ne gênaient pas l'intrigue. Ce qui comptait c'était de ne rien inventer et de ne pas mentir sur l'essentiel. Voilà tout.

Et comment avez-vous travaillé sur la musique ?

Kheiron : En échangeant des morceaux avec Simon, qui est un passionné de musique, du premier jour d'écriture au dernier jour de montage. Et sur le plateau, quand la musique était choisie, on la mettait à fond lors des scènes pour donner du rythme. Elle a vraiment fait partie intégrante du processus de création de ce film.

Quelle est la plus grande différence au final, selon vous, entre votre one man show et ce film ?

Kheiron : Une partie de mon spectacle est vraiment basée sur l'humour noir avec des blagues en dessous de la ceinture, d'autres ethniques d'autres absurdes. Mais ce film est pour mes parents donc je le voulais tout public, sans une once de vulgarité. Je voulais qu'ils en soient fiers et qu'il soit à leur image.

Et comment ont-ils réagi ?

Kheiron : Heureusement qu'ils avaient lu le scénario sans quoi ils n'auraient sans doute pas pu gérer leurs émotions lors de la première projection. Car soudain mes images et cette fiction les ont replongés dans des souvenirs violents et douloureux. Ils ont d'ailleurs beaucoup pleuré simplement en regardant les rushes...

L'humanité qui se dégage de ce film est ce dont vous êtes le plus fier ?

Kheiron : Oui ce film parle de la famille « réelle » et de celle qu'on se crée et qui vous porte au quotidien. En Iran comme en France, mes parents ont rencontré des personnalités hors du commun. Réaliser ce film était une manière de leur rendre aussi hommage.

ENTRETIEN AVEC LEILA BEKHTI

Comment s'est déroulée votre arrivée sur NOUS TROIS OU RIEN ?

Leïla Bekhti : Je ne connaissais pas vraiment Kheiron. On a des amis en commun et on rigolait lorsqu'on se croisait. Un jour il m'appelle pour me parler d'un projet mais la condition sine qua none est d'assister à son spectacle. J'ai trouvé ça un peu gonflé mais il a finalement eu raison d'agir ainsi car je suis bel et bien allée découvrir son one man show et j'ai adoré son univers. Et c'est, après le spectacle, dans les loges, qu'il m'a expliqué qu'il commençait à écrire un film et qu'il voulait que j'assiste à son show pour que je sois rassurée sur sa plume et sa manière de mettre en scène. Un Rendez-vous fut alors pris pour le lendemain. Et là il me met face à son ordinateur et me demande de lire les 7 pages qu'il avait écrites... tout en restant en face de moi pour observer mes réactions. Personne ne m'avait jamais fait un truc pareil ! (rires) Et je peux vous assurer que cette situation est très angoissante pour moi qui suis tétanisée à la simple idée de faire mal au cœur à quelqu'un. Mais je n'ai pas eu à souffrir (rires) car j'ai trouvé ces pages absolument magnifiques.

Qu'est- ce qui vous a précisément conquise ?

L.B. : En fait, en seulement 7 pages, on pouvait discerner avec précision la couleur de son film avec cette double certitude que l'amour qui traverse son récit ne serait jamais montré de manière insistante et qu'il n'y aurait aucune place pour le pathos. Je trouve que NOUS TROIS OU RIEN donne envie de vivre, de profiter des gens qu'on aime et d'être heureux. Et tout cela était donc déjà présent dans cette dizaine de pages. D'ailleurs, je lui ai à ce moment-là assuré que je ferai son film quoi qu'il arrive. C'est la première fois de ma vie que j'acceptais un film sur 7 pages !

Et tout est alors allé très vite...

L.B. : Oui quand Kheiron m'a dit qu'il m'envoyait au plus vite la première version, je pensais la découvrir au mieux l'année suivante. Et puis, deux mois plus tard seulement, au milieu de la nuit, j'ai reçu un mail avec le scénario terminé. Et j'ai eu un vrai coup de cœur pour cette famille et plus encore pour la manière dont Kheiron raconte leur parcours. Je me suis sentie grandie en découvrant cette histoire page après page. A travers le destin des parents de Kheiron, NOUS TROIS OU RIEN parvient à poser des questions fondamentales sur l'engagement et la résistance sans pour autant se transformer en un film politique. Car en racontant cette histoire unique qui lui tient à cœur, Kheiron a su tendre vers l'universel avec un mélange parfait d'humour et d'émotion qui donne une folle envie de vivre.

Qu'est-ce que vous a séduit plus précisément dans votre personnage ?

L.B. : Sa force et sa sensibilité, point commun de tous ceux qui possèdent une telle force de caractère. Mais aussi l'amour infini qu'elle porte à ses parents, à son mari et à son fils. Car pour tous ces gens

plongés dans un combat constant, la notion de famille et d'amour est forcément quadruplée. Et je partage ce trait de caractère avec elle : je pourrais partir en croisade pour n'importe quel membre de ma famille.

Ce rôle vous permet aussi de jouer des sentiments variés et extrêmes...

L.B. : Vous n'imaginez pas le plaisir pris à évoluer dans tout cela. Et les moments forts que cela m'a permis de vivre. Je pense par exemple à cette scène de manifestation où mon personnage se retrouve embarqué dans un car de police avec son mari, forcée d'abandonner son fils sur le trottoir. Une scène tournée en trois prises seulement avec pas mal d'improvisation. Le laisser-aller est à ce moment-là le seul vrai guide. Mais j'ai aussi pensé à toutes les fois où cette femme avait su garder son calme alors qu'elle aurait vraiment pu péter un plomb. Cette situation lui offre en quelque sorte le prétexte pour lâcher tout ce qu'elle a retenu en elle depuis tant d'années. Elle est littéralement à bout. J'avais peur évidemment de cette scène. Mais pour être franche, j'avais peur tout le temps sur ce plateau. Je voulais tellement que Kheiron et sa mère soient contents. Je ne pouvais pas supporter l'idée de les décevoir.

J'imagine que vous avez rencontré très tôt la mère de Kheiron que vous incarnez à l'écran ?

L.B. : Ca me paraissait le minimum pour interpréter ce rôle. Ne serait-ce que parce que si ses parents ne m'avaient pas senti dans ce personnage, je n'aurais plus été légitime pour le faire. Mais je ne suis pas allée à leur rencontre avec cette idée de test grandeur nature en tête. J'avais juste envie de découvrir qui étaient ces gens que Kheiron décrivait dans son film. Car, pour moi, NOUS TROIS OU RIEN est l'une des plus belles déclarations d'amour qu'un enfant ait pu faire à ses parents. Mais aussi plus largement à tous les compagnons de route et de combat qui les ont entourés. Je crois profondément à cette idée de famille qu'on se crée et que Kheiron décrit si bien. Ses parents ont vécu tellement de choses violentes et fortes que rien ne pourra jamais les séparer. Et en les rencontrant pour la première fois, je me suis retrouvé devant les gens les plus humbles qu'on puisse imaginer, dotés d'un cœur énorme. Je crois qu'ils n'avaient pas encore réalisé que ce film dont leur parlait leur fils allait se faire. En tout cas, ils n'étaient pas du tout obsédés par l'idée qu'on raconte leur histoire.

Comment avez-vous construit votre personnage ?

L.B. : Avec Kheiron et le producteur Simon Istolainen, on peut dire qu'on a vraiment joué à « Nous 3 ou rien » ! En amont du tournage (rires) On était tout le temps ensemble. On multipliait les lectures pour peaufiner le scénario et les dialogues. J'ai vraiment créé ce personnage main dans la main avec Kheiron. Je lui ai posé énormément de questions et ses réponses m'ont énormément aidé ainsi que les anecdotes qu'il glissait dans nos discussions. Il m'a ainsi raconté qu'à 7 ans, à force de voir ses parents s'entendre aussi bien, il est allé les voir pour leur expliquer le plus naturellement du monde qu'il était essentiel pour lui... qu'ils divorcent ! (rires) Grâce à lui, mon travail sur le personnage s'est mis naturellement en place jusqu'au premier jour de tournage.

Quel souvenir en gardez-vous ?

L.B. : Les parents de Kheiron étaient venus sur le tournage. Et comme je n'avais pas beaucoup de séquences ce jour-là, je suis restée une heure et demie avec sa mère à qui j'ai aussi posé beaucoup de questions. Et chacune de ses réponses a confirmé ce que je pensais. Par exemple qu'à la naissance de Kheiron, la peur de le perdre est devenue la plus grande des angoisses pour elle comme pour son mari. Dans leur course pour passer à travers la mort, cet enfant les a soudain ramenés à la vie. Avoir ces échanges avec elle m'a donc ouvert des portes supplémentaires. Tout comme, la proximité très forte que j'ai rapidement eu avec Kheiron, un atout majeur pour ce tournage. Car on était sans filtre l'un pour l'autre. On se disait les choses ouvertement. Et c'est un gain de temps immense. Sur ce film, Kheiron a donc été mon réalisateur et mon partenaire mais aussi et surtout mon frère. Comme j'avais pu le vivre avec Géraldine Nakache sur TOUT CE QUI BRILLE. Et malgré un timing serré et le fait qu'il

s'agissait de sa première expérience de réalisateur, il a réussi à créer sur son plateau une chaleur humaine incroyable et donné naissance à une vraie famille. Ça peut paraître très « Bisounours » mais le tournage de son film a reflété avec exactitude ce qui se passe à l'écran.

Quels sont les points forts du réalisateur Kheiron selon vous ?

L.B. : Sa manière de rebondir face aux problèmes rencontrés. Il ne s'apitoie jamais sur son sort, il est sans cesse en mouvement. On sait qu'on peut compter sur lui à chaque instant. Sa solidité est sans faille. Kheiron est toujours sûr de ce qu'il veut et, du coup, il laisse ses comédiens lui proposer énormément de choses et en retient ce qui correspond à ce qu'il a en tête. En fait, malgré l'ambition du projet et la tonne de travail qu'il avait à fournir dans tout un tas de domaines, j'ai fini par oublier qu'il s'agissait de son premier film.

Et quel partenaire est-il ?

L.B. : Le premier jour, par trac et par inexpérience, je pouvais sentir le réalisateur plus présent que le comédien dans nos scènes communes. Mais très vite, il a su trouver le parfait équilibre et m'a fait oublier qu'il cumulait les casquettes et qu'il tenait là son premier rôle (rires).

L'humour irrésistible qui domine ce film est vraiment le sien...

L.B. : Oui c'est quelqu'un d'extrêmement drôle dans la vie. Et l'humour est indispensable à l'histoire qu'il a choisi de raconter. NOUS TROIS OU RIEN montre subtilement qu'à l'intérieur d'une tragédie, les gens essaient justement d'oublier la gravité de leur quotidien par l'humour. Les parents de Kheiron ne pouvaient être spectateurs de ce qui leur arrivait puisqu'ils étaient les acteurs de cette histoire. Sa maman me l'a d'ailleurs parfaitement résumé un jour en une phrase : « comment aurait-on pu survivre sans pouvoir rire de certaines situations ? » Et c'est tout le ton de ce film, que Kheiron a si magnifiquement su insuffler.

L'humour et l'amour l'emportent sur la peur qui ressurgit pourtant soudainement lors du passage d'une frontière pour fuir l'Iran, le temps d'un contrôle où jamais ils n'ont semblé aussi proche de se faire arrêter...

L.B. : Oui car pour la première fois, cet homme et cette femme n'ont plus peur seulement pour eux deux mais pour leur fils. Il y a eu un avant et un après cette naissance dans leurs vies. S'ils ont décidé de ne pas rentrer en Iran et de rester en France, c'est d'ailleurs en grande partie pour lui. Comme dans A BOUT DE COURSE de Sidney Lumet, les combats menés sont désormais regardés d'un autre œil car les personnes concernées n'engagent désormais plus leurs seules responsabilités mais aussi celle d'un enfant qui n'a rien demandé.

Interpréter une femme encore vivante au cœur d'une histoire inspirée de faits réels a changé votre manière de jouer ?

L.B. : Indéniablement. Sans être une obsession, je n'ai jamais oublié que j'étais en train de raconter l'histoire de la maman de Kheiron, dont j'admire le parcours et le courage. Et c'était du coup extrêmement émouvant de la voir de temps à autre sur le tournage me regarder, m'encourager, détailler comment j'étais habillée. Le mot responsabilité me fait toujours un peu peur mais, en jouant un tel rôle, on ne peut occulter la réalité de ce qu'il s'est passé. Cela aide même à s'investir à 200% sur le plateau pour respecter tout ce que ces gens ont vécu, au péril de leurs vies, avec un courage infini.

Et qu'avez-vous ressenti à la découverte du film ?

L.B. : J'ai été émue et enchantée par cette volonté de montrer les aspects les plus positifs de l'existence, d'insister sur les solutions plus que sur les problèmes, que ce soit en Iran ou à Stains. L'humanité de ce film est renversante. J'ai retrouvé à l'écran les sentiments forts que j'avais ressentis sur le tournage. Et si à la lecture, j'avais un faible pour la première partie en Iran, Kheiron a réussi à insuffler une telle fluidité dans son récit qu'à l'arrivée, il n'existe pas deux parties différentes mais une véritable continuité. Je suis heureuse et fière d'avoir participé à un film qui donne autant d'espoir. On en a tous énormément besoin aujourd'hui !

LISTE ARTISTIQUE

Hibat	Kheiron
Fereshteh	Leila Bekhti
Le père	Gérard Darmon
La mère	Zabou Breitman
Le Shah	Alexandre Astier
Barbe	Kyan Khojandi
Daniel Bioton	Michel Vuillermoz de la Comédie Française
Le gardien en chef	Arsène Mosca
Chokri	Jonathan Cohen
Adama	Eriq Ebouaney
Catherine Hanriot	Carole Franck
Maryam	Camelia Jordana

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Kheiron
Production	Adama Pictures , Gaumont & M6
Scenarion	Kheiron
Image	Jean-François Hensgens (A.F.C., S.B.C.)
Son	Frédéric de Ravignan
Montage image	Anny Danché
Montage son	Guillaume Bouchateau, Hortense Bailly
Mixage	Cyril Holtz, Damien Lazzerini
Décor	Stanislas Reydellet (A.D.C.)
Costumes	Karen Muller-Serreau
Premier Assistant Réalisateur	Sebastien Deux
Scripte	Bérengère Saint-Bézar
Directeur de production	Nicolas Royer
Supervision post-production	Abraham Goldblat
Casting	Richard Rousseau
Producteur exécutive Maroc	Frantz Richard et Nabil Ayouch - ALI N'FILMS